

Le premier carrousel (20 juin 1828)

La visite de la duchesse de Berry

En raison de son intransigeance, le régime de Charles X est de plus en plus contesté, même dans le camp des légitimistes. Marie-Caroline, duchesse de Berry, veuve du duc assassiné et mère d'Henri, l'enfant du miracle, toujours primesautière et souriante, tête et cuisse légères, décide de faire un grand voyage dans l'Ouest, afin de ranimer les fidélités à la couronne.

Partie en retard de Tours et ayant voulu visiter le château de Langeais, la duchesse, annoncée pour 10 heures, ce vendredi 20 juin 1828, n'est arrivée qu'à 2 h 30, accompagnée depuis Villebernier par le maréchal de camp OUDINOT, marquis de Reggio, et par deux escadrons de l'Ecole royale de cavalerie. Elle se rend directement dans ses appartements aménagés dans l'hôtel du Commandement, situé à l'actuel n° 55 du quai Mayaud.

Depuis l'annonce de sa venue, le 28 mai, les pouvoirs locaux se sont beaucoup démenés, d'autant plus qu'ils sont affaiblis. Le maire, Charles DE CHARNIERES, se contente de faire afficher une proclamation pompeuse sur la venue de « l'Auguste Mère du duc de Bordeaux ».

Ce sont les deux adjoints, PERON et JAHAN, qui organisent les préparatifs. Ils reçoivent des courriers fort aimables du marquis OUDINOT, qui signale au passage que sa belle-mère, seconde épouse de son père, la « maréchale-duchesse de Reggio », fait partie du voyage et qu'elle intervient dans les invitations.

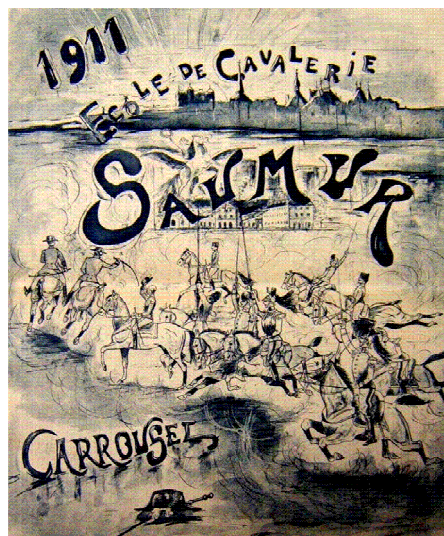
Il n'y a pas de sous-préfet, le précédent ayant été promu et son successeur pas encore installé. Noël-Henry MAYAUD, conseiller d'arrondissement délégué, assure la suppléance et c'est le préfet de la Vienne qui représente l'Etat auprès de la duchesse.

Les notables de la ville ont prêté des meubles précieux, des candélabres et des tapis, afin de rehausser le décor de l'hôtel du Commandement. La duchesse y reçoit les autorités locales et vingt demoiselles, qui lui offrent cinq corbeilles contenant les produits du sol et de l'industrie du pays, accompagnés de vers, franchement fadasses, et d'un discours également en vers.

Après un déjeuner, elle se rend vers le Chardonnet par le quai et la rue Saint-Nicolas. Sur ce trajet, les frères PINEAU ont installé une série de réverbères. À 4 heures, elle est accueillie par l'Ecole de cavalerie rassemblée sur le Champ de Mars. Le commandant lui présente ses officiers et la conduit ensuite dans un petit salon « élégamment décoré et dont le balcon donne sur le manège découvert » C'est de là qu'elle assiste au carrousel donné en son honneur.

2) Le premier carrousel

Les anciens tournois se caractérisaient par des chocs violents entre des cavaliers lourdement armés. Ils sont proscrits au lendemain des morts accidentelles d'Henri II en 1559 et d'Henri de Bourbon en 1560. Les carrousels leur succèdent, venus de l'Italie de la Renaissance, y compris le mot qui les désigne. Ces parades équestres, aux figures réglementées, sont données par la Cour, notamment à Paris en 1662, à Versailles en 1664 et 1685, mais elles se raréfient au XVIII^e siècle.



Dans le compte rendu qu'il inspire, le maréchal de camp OUDINOT s'attribue l'initiative du carrousel : « Cette Ecole a jugé l'occasion favorable de remettre en vigueur un genre d'exercice institué en l'honneur des Dames, mais oublié depuis trop longtemps, quoique bien propre cependant à former de bons et d'adroits cavaliers ». Tout est soigneusement préparé et répété. C'est par une formulation rhétorique que le carrousel est présenté comme un vœu des élèves et comme une sorte d'improvisation. Toutefois, le cahier d'ordres de l'Ecole n'annonçait qu'une garde d'honneur. L'exercice est ainsi présenté comme un hommage chevaleresque à la personne de la duchesse, soit un lien d'honneur plus fort que la simple obéissance à la monarchie. Les textes le répètent à l'envi en langage troubadour. Le professeur de dessin Charles AUBRY presse devant la visiteuse une lithographie représentant « un groupe de tenants du carrousel qui saluent de la lance le buste de la Duchesse ».

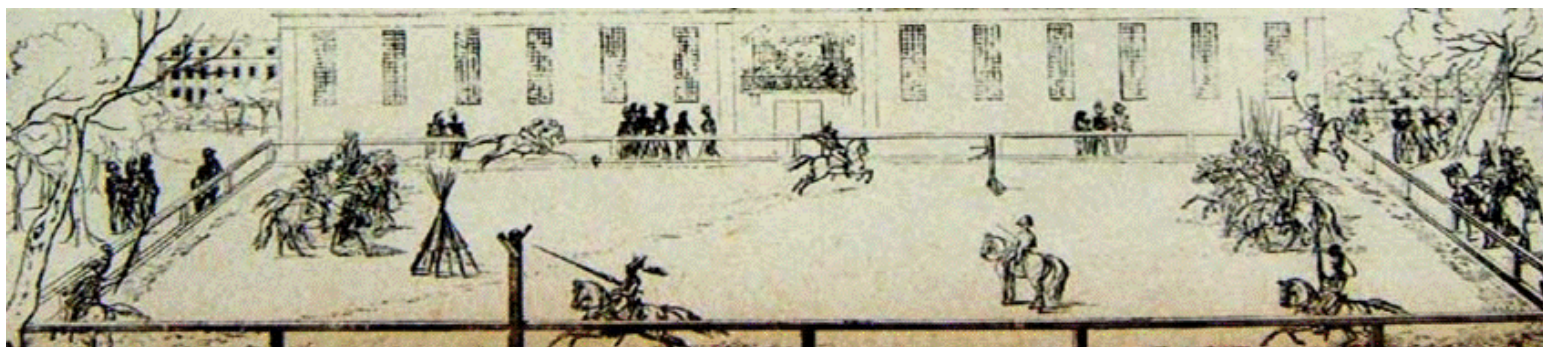
Sur les évolutions elles-mêmes, les récits ampoulés ne sont guère explicites. Tous évoquent les arabesques, les courses, les exercices d'adresse, les lancers de javelots, évolutions dirigées par Jean-Baptiste CORDIER, « écuyer-commandant ». Il n'y a pas eu de reprises des écuyers et des sauteurs. Au total, les participants sont au nombre de 32, répartis en quadrilles organisées selon la robe des montures et en fonction des exercices, soit 2 quadrilles de 16 dirigées par MM. ROUSSELET et DE CHENOISE, soit 4 de 8, soit 8 de 4. Selon COULON, le spectacle s'est terminé par la

charge foudroyante d'un escadron accueillie par les tirs nourris d'une compagnie de grenadiers. Le carrousel est accompagné par 200 musiciens et se déroule en présence d'une foule nombreuse, venue de la ville et des environs, au total 15 000 visiteurs, selon le *Moniteur universel*.

Tout le monde n'a pu prendre place sur les gradins et, comme la duchesse enthousiasmée souhaite revoir le spectacle, une seconde représentation est organisée le lendemain. La tradition est née ; les comptes rendus parlent parfois de " fête équestre ", de " tournoi ", mais le mot " carrousel ", emprunté à La Guérinière, l'emporte dès 1828.

3) Les activités fébriles de la duchesse

À l'issue du carrousel, Madame visite l'Ecole, elle préside ensuite un dîner de 40 couverts organisé par la ville sous la halle de la place de la Bilange. Une affiche municipale annonce que les badauds pourront être autorisés à circuler autour des tables, par groupes de 50 au maximum, et à la condition d'être correctement habillés.



4) Dans quelle carrière s'est tenu le premier carrousel ?

La carrière dite d'Iéna, à l'arrière de l'Ecole, n'a été aménagée que vers 1840. Le carrousel ne pouvait donc pas encore se tenir en ce lieu. Une tradition locale, lancée par PICARD le place dans la carrière des Ecuyers (appelée plus tard carrière Marengo et aujourd'hui recouverte par le hangar BOSSUT). Les récits de 1828 ne sont pas clairs sur cette localisation. Ils évoquent tous « un vaste espace », que le *Moniteur universel* décrit comme « un parallélogramme long de 300 pas et bordé de gradins ». Or la carrière des Ecuyers était quatre fois plus courte et entourée de murs ; en raison de ses dimensions réduites, on voit mal comment pourraient s'y entasser, outre les cavaliers, des musiciens, des gradins et une foule nombreuse. On cherche en vain un petit salon donnant sur cette carrière. L'ancien manège des Ecuyers présentait bien un escalier extérieur donnant accès à des tribunes, mais il ne peut guère être qualifié de salon.

Le vaste espace découvert où est tracée la carrière ne peut être que le Chardonnet, vu vers l'ouest. Au fond, on devine les écuries de la Moskova et les écuries privées. À gauche, surmontant la tribune où trônent ses dames d'honneur, la duchesse de Berry apparaît à un petit balcon plus difficile à identifier. Je pense qu'il s'agit du pavillon, en légère avancée, des écuries du Manège, tout récemment construites. Il y a bien des petites pièces au premier étage et certains plans originaux prévoyaient un balcon (qu'on voit sur les anciennes cartes postales et qui a aujourd'hui disparu).

La carrière attenante au premier manège des Ecuyers servait bien pour les répétitions du carrousel, comme on le voit sur cette lithographie d'AUBRY. Mais il ne s'agit pas alors des représentations solennelles en présence d'un nombreux public.

Le carrousel équestre

1) La codification

Le carrousel donné en l'honneur de la duchesse de Berry comportait une part d'improvisation. Le capitaine instructeur DUBOS rédige "*Le Carrousel militaire*", un grand album à l'italienne orné de dessins à l'encre par Eugène HUCK, sous-lieutenant élève ; ce recueil constitue une codification des évolutions du carrousel équestre, qui ne varie par la suite que dans des détails.

A partir de 1840, les séances se tiennent à l'arrière de l'Ecole, dans la grande carrière dite d'Iéna. Il y eu trois représentations en 1829, le 15 juillet, le 15 août et le 25 août, jour de la Saint-Louis. Ensuite, à part quelques variantes, se déroulent habituellement deux séances, à partir du dernier lundi de juillet ou du premier lundi d'août.

2) Le carrousel de 1911

Nous avons adopté l'exemple du carrousel de 1911, parce qu'il correspond à la structure habituelle des exercices à la Belle Epoque et parce qu'il est possible, en général, de l'illustrer par des cartes postales de ces mêmes années.

Traditionnellement, le programme est dessiné par un artiste de l'Ecole.

3) Le carrousel de Messieurs les Officiers

La première partie est consacrée à des exercices purement équestres, à des reprises de dressage, à des figures et des jeux de carrousel, sans rapport avec l'entraînement militaire et sans armes, sauf des lances pour les exercices d'adresse. Cette partie est dirigée par le lieutenant-colonel BLACQUE-BELAIR (caricaturé ci-dessous), instructeur en chef d'équitation (les formules " écuyer en chef " et " Cadre noir " n'apparaissent pas sur le programme). Elle est exécutée par des officiers stagiaires, habituellement des lieutenants, représentant tous les types de régiments montés, Cuirassiers, Dragons, Hussards, Chasseurs, Chasseurs d'Afrique et aussi Artilleurs. Les officiers étrangers sont aussi partie prenante, au nombre de 12 en 1911.



4) Principaux exercices du programme

- Entrée et salut
- Figures variées, comme le contre-changement de main, qui donne une progression en diagonale ou le doublé, exécution de deux pas de côté
- Le classique jeu de la bague est effectué individuellement
- La reprise des Ecuyers vient ensuite et constitue une démonstration de haute école pratiquée par les instructeurs d'équitation. En 1911, ils sont au nombre de 14, le lieutenant-colonel BLACQUE-BELAIR, 7 capitaines instructeurs d'Equitation, parmi lesquels apparaissent les noms célèbres de GASSER, WATTEL, DANLOUX et DECARPENTRY, ainsi que 6 lieutenants sous-instructeurs.
- La course de la tête à terre marque le retour aux prouesses individuelles (ici d'après l'Album de Tom DRAKE et Albert ADAM de 1870)
- Une gravure sur bois de *L'Illustration* du 28 août 1875 représente des écuyers lançant des javelots sur une tête de Méduse
- La reprise des sauteurs est effectuée par 16 participants, le capitaine WATTEL, 7 écuyers, 1 adjudant maître de manège et 7 sous-maîtres (en dépit du titre, des sous-officiers interviennent dans cette partie du carrousel). Les trois airs classiques sont exécutés sans étriers et souvent individuellement. Sur cette carte, néanmoins, les courbettes sont produites avec un ensemble parfait devant l'écuyer en chef. À nouveau, courses de bagues, figures variées, puis salut final.

Après la sortie, quelques sauts de haies en groupe clôturent le carrousel de MM. les Officiers.

Le carrousel militaire

Aux reprises de dressage et aux jeux équestres vient s'ajouter à partir de 1841 un carrousel militaire, dans lequel les stagiaires, en armes, font la démonstration de leur capacité manœuvrière et de leur préparation au combat. Cette partie du carrousel varie beaucoup ; dans l'Entre-deux-guerres, elle présente des mitrailleuses et des auto-mitrailleuses, et des chars après 1945. Elle est parfois appelée " Carrousel de Troupe ", bien que des officiers constituent la majorité des participants. Parfois, elle comporte des tableaux rétrospectifs sur l'historique d'un régiment.

Nous reprenons les étapes du carrousel militaire de 1911, qui était placé sous la direction du chef d'escadrons Maxime WEYGAND, commandant en chef des exercices militaires, et exécuté par quatre pelotons de 24 sous-lieutenants et aspirants.

Figures

- Certaines évolutions rappellent les exercices du carrousel équestre, d'abord, les cercles, puis la croix de Saint-André
 - Les huit chiffres
 - Autres figures, non citées en 1911, mais souvent photographiées : quadrille des Lanciers
- La serpentine, progression sur tracé sinusoïdal

2) Courses et jeux

- Charges individuelles à la lance, au sabre et au revolver, parfois sur des ballonnets.
- Jeu de la Rose, où un peloton se lance à la poursuite d'un cavalier portant un flot de rubans sur l'épaule gauche.
- Joute aux plumets, selon le même principe. Ces évolutions sont très proches du carrousel équestre.
- Lances contre sabres.

Poursuite de chevaux montés par des mannequins grotesques et dressés pour fuir toute approche.

3) Intervention de l'artillerie

En 1911, c'est une batterie du 44^{ème} d'artillerie qui fait une bruyante démonstration, comportant les étapes classiques de l'arrivée de l'artillerie montée, parfois au galop, de la mise en batterie de quatre canons de 75 et de tirs à blanc, qui couvrent la carrière d'un nuage de fumée.

4) Les combats

- Les ailes de moulin précèdent les combats. Elles exigent une bonne coordination sur les pivots
 - Afin d'habituer les chevaux au combat, on tire des coups de pistolet
 - Attaque sabre contre sabre ; l'espacement des rangs permet la mêlée
 - Les charges sont la démonstration la plus impressionnante. On les effectue souvent en ligne, l'escadron entier.
 - La charge à la lance par des cuirassiers en ligne est encore plus spectaculaire
- Les charges en fourrageurs (en ordre dispersé) sont moins photographiées.
- Après le salut à l'Etendard, la sortie.

5) Le succès permanent du carrousel

Malgré sa relative stabilité, le carrousel plaît aux Saumurois, dont certains le revoient chaque année et intriguent pour obtenir des cartons d'invitation. On vient de loin et par familles entières pour y assister. Les hôtels de la ville sont entièrement retenus longtemps à l'avance.

Les grandes revues illustrées dépêchent leurs reporters et leurs dessinateurs, *L'Illustration* à partir d'août 1843. Le cinéma s'y intéresse dès 1897 ; les frères LUMIERE envoient un opérateur tourner 600 mètres de pellicule, ce qui donne huit films de 15 secondes à un rythme bien régulier. Bien sûr, la caméra est fixe et ne donne que des scènes d'ensemble de la carrière, sur laquelle les chevaux, très nombreux, paraissent un peu serrés.

Auteur de cet article : Joseph-Henri DENECHAU, professeur honoraire, a enseigné l'histoire et la géographie au lycée Duplessis-Mornay de Saumur de 1960 à 1995.

